

“Les Petits mâles”, un film qui questionne les garçons sur ce que c’est qu’être un garçon.

Dans son documentaire, en salles ce 29 novembre, Laurent Metterie interroge face caméra une trentaine de jeunes et d’adolescents sur des sujets féministes. Une radioscopie d’une génération qui ouvre la voie à une société plus égalitaire ?



Par Elsa Gambin

Publié le 29 novembre 2023 à 13h00

Ils sont assis chez eux, dans leur chambre, ou le salon. Stoïques, plus ou moins gênés ou sûrs d'eux, une trentaine de garçons de 7 à 18 ans, de milieux sociaux variés, déroulent leur point de vue, que l'on devine encore flottant, évolutif. En une douzaine de thèmes déclinés (être fille/garçon, les émotions, l'apparence, l'amour, le harcèlement, le féminisme, les violences...), ces portraits viennent brosser les questionnements et intérêts d'une génération portée par la vague féministe post #MeToo. Dans les discours perle un vocabulaire parfois très contemporain et un regard curieux sur une société qu'ils devinent en pleine mutation.

Pour certains, ce qui était tabou, ignoré ou méprisé par les générations précédentes devient évident. Ainsi entend-on que les règles sont « *les choses de la vie, donc il faut les apprendre* », ou que l'amitié entre garçons se base sur « *le taux de virilité* » et les moqueries sur le fait d'aimer un peu trop « *les trucs de filles* ». Tous semblent être aux prémices d'une conscientisation plus vaste des rapports de domination, ayant pour la plupart perçu ce qui ne tournait pas rond sans réussir encore à l'analyser, à le décortiquer.

Ainsi la socialisation des filles et des garçons, qui se reflète dans un système scolaire où « *les filles sont plus posées, plus calmes* » et où les garçons « *font les malins* » et « *bougent beaucoup* ». Ils soulignent la responsabilité des adultes à perpétuer ces rôles, comme ce garçon qui constate que « *les profs nous font remarquer que les filles sont plus sérieuses et que les garçons font plus de bêtises* » ou un autre qui a très bien vu que « *si c'est une fille qui*

insulte, le prof fera pas grand-chose. Si c'est moi qui insulte une fille, je vais me faire éclater ». Au milieu de ces injustices, justement, c'est quoi être un garçon ? *« Je ne sais pas trop ce que c'est, être un garçon »*, répond l'un, philosophe indécis.



Concernant les violences au sens large, les paroles sont sans appel. Le consentement, sans jamais être nommé, transparaît en filigrane. Les violences sexistes et sexuelles, les féminicides, sans être prononcés non plus, sont présents dans leur réalité. Ici ce garçon, très jeune, qui a l'air estomaqué : *« Je comprends pas comment on peut faire des choses à une fille sans son accord. Je trouve ça horrible. »* Du côté des plus âgés se pose la seule

question qui vaille : « *Comment on a laissé faire ça ? Qui on doit blâmer pour que des gens se sentent assez à l'aise pour saccager des vies ?* » Le réalisateur, qui se fait discret face à ces jeunes interviewés, n'est pas là pour apporter des réponses. Le film n'a pas vocation sociologique, mais pédagogique. « *Un film d'éducation* », résume Laurent Metterie, qui invite à poursuivre la réflexion en famille ou en milieu scolaire. Si des garçons parlent aux garçons, cela pourrait-il faire un peu bouger les lignes ?

Le sujet des personnes LGBTQIA+, quant à lui, semble ne pas susciter de débat. Les plus âgés parlent de « *pansexualité* », de personnes « *queer* », de « *société patriarcale* ». « *Y a aucun problème* », « *tout est possible, on fait ce qu'on veut* ». Et ce garçon de conclure en disant qu'« *il ne faut pas avoir honte de faire son black-out* » (au lieu de coming out). L'expression fait sourire, mais le black-out, ces dernières années, était bien présent : où étaient les garçons ? Quasi inexistantes au sein d'une révolution naissante, puis tourbillonnante, qui rebat à la fois les cartes des relations hommes-femmes, du couple et de la sexualité.

Laurent Metterie était déjà l'auteur du documentaire *Les Mâles du siècle*, sur ce que le féminisme a fait aux hommes, ou pas. Plutôt déçu des propos des vingtenaires ou trentenaires de son film précédent, le réalisateur a voulu voir si une nouvelle génération, « *plus féministe* », se profilait. « *Je voulais intéresser les garçons à ces questions de manière non clivante, et voir comment les amener*

à réfléchir. » La philosophe *Camille Froidevaux-Metterie* a alors conçu, comme pour le premier film, un guide d'entretien adapté à l'âge. « *On ne savait pas du tout ce qu'on allait trouver, se souvient le réalisateur. C'est une tranche d'âge qu'on entend très peu. J'ai passé du temps à les écouter, pas en groupe, mais individuellement, pour mieux recueillir leurs ressentis, comprendre comment ça se passe dans leur tête à eux. »* Impressionné, ému, Laurent Metterie a vu chez ces jeunes garçons une forme de maturité, de recul, et un espoir pour l'avenir. « *Le film montre que quelque chose est en route, on observe un début de proximité avec les problématiques féministes. »*

Certes, on y mesure le chemin parcouru, mais aussi celui qu'il reste à parcourir : ce ménage pour lequel les femmes seraient « *plus douées* » ou ces minijupes « *qu'il ne faut pas interdire* », mais tout de même il faut « *réfléchir avant de porter ça* ». Enfin se pose la question essentielle d'apprendre à communiquer sur ses émotions et ses sentiments amoureux, un endroit encore très marqué par l'injonction, chez les garçons, à la dissimulation.